

Texte intégral et découpage.

p 1-2 Zoé à vélo prend la descente vers la rivière (dessin vertical sur page gauche).

C'était une envie qui me trottait dans la tête depuis un moment, alors ce jour-là, je me décidai.

Sans rien dire à personne, je pris mon vélo et sortis du village, jusqu'à l'endroit dont Quentin m'avait parlé. Je le posai contre un arbre et continuai à pied. Ce devait être ce chemin-là, il descendait vers la rivière en traversant un bois.

- C'est une maison qui a l'air abandonnée, m'avait dit Quentin.

- Peut-être celle d'un bandit, ou d'un ogre, ou d'une sorcière ? Avait ajouté Adèle.

p 3-4 Présentation des trois amis (dessin vertical sur page droite).

Adèle, c'est mon amie. Elle lit beaucoup, rêve beaucoup et on ne sait trop dans quel monde elle vit. Quentin, c'est mon ami aussi. Lui, il observe tout et il remarque des choses auxquelles on n'aurait jamais fait attention. Un voisin qui s'est cassé la jambe, un chat qui semble perdu, un arbre qu'on a abattu... Puis il réfléchit et échaude des hypothèses. Je crois qu'il serait un bon détective.

Moi, plus tard, je ne sais pas ce que je voudrais faire. Ça ne me tracasse pas mais souvent les adultes nous embêtent avec ça. Moi, déjà, j'ai pas envie d'être adulte, ça n'a pas l'air très rigolo. Alors on verra bien...

p 5-6 Zoé voit la maison en contrebas (dessin vertical sur page droite).

La maison n'était pas très visible, car elle se trouvait à l'écart de la route, un peu en contrebas, et elle était entourée d'arbres de toutes sortes.

C'était une vieille maison en pierres. Ses fenêtres étaient entrouvertes, il y avait des fleurs partout et du linge qui séchait sur un fil. Si c'était le logis d'une sorcière, il était plutôt accueillant ! Attention, aurait dit Adèle, c'est peut-être un piège pour attirer les enfants, comme dans Hansel et Gretel...

Mais non ! Au diable les contes de fées ! Moi, les histoires, c'est pas mon truc. Et la vérité ne me fait pas peur.

Aussi, je continuai d'avancer. La végétation autour de la maison était dense et variée. On sentait des odeurs puissantes et on entendait le bruit du vent qui faisait bouger les feuilles. En écoutant mieux, je perçus un murmure étrange, continu et très doux : la rivière ! Quelle chance d'avoir une rivière près de sa maison !

p 7/8 - 9/10 Zoé surprend Sole nue au bord de la rivière (dessin horizontal en double page).

J'allais m'en approcher quand j'aperçus une silhouette entre les arbres, une silhouette de femme, nue. Sans doute venait-elle de se baigner car ses cheveux étaient trempés. Tranquillement, elle remontait du bord de l'eau vers sa maison, et sans chercher à se couvrir ou à se sécher, elle s'allongea dans l'herbe au soleil.

Je n'osai pas bouger. On aurait dit un tableau. Le calme, le foisonnement, la beauté sauvage. Une sorte de paix.

Je restai un moment immobile, ne sachant que faire. Puis doucement je remontai le chemin et rentrai chez moi, un peu troublée mais bien décidée à en savoir plus.

p 11/12 - 13/14 Les parents (dessin horizontal en double page).

Aussi, le soir, j'interrogeai mes parents :

- Papa, tu sais qui habite dans la maison à la sortie du village ? Tu sais, du côté de la rivière, au milieu du petit bois ?

Maman me lança un regard inquiet. Je savais qu'elle ne voulait pas que j'aille toute seule si loin.

- Qu'est-ce que tu es allée faire par là-bas, Zoé ? Gronda papa. C'est pas un endroit pour une petite fille !

- Ah...

- Personne ne sait vraiment qui c'est, cette femme-là. On ne la voit pas souvent au village, et elle est pas causante. Les gens disent qu'elle a une araignée au plafond. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne vit pas comme nous !

- Sa maison est jolie, pourtant, elle a un beau jardin.

- Une vraie jungle, tu veux dire ! Elle y fait pousser des plantes étranges et il y a toutes sortes de bestioles qui y vivent. Il paraît même qu'elle élève des insectes et qu'elle les mange ! D'ici qu'elle nous porte malheur...

- Je crois que ses parents habitaient ici, avant, ajouta ma mère. Mais maintenant, apparemment elle vit seule. En tout cas, on ne l'a jamais vue avec quelqu'un.

- Oui, je les ai connus, ses parents, soupira mon père. Mais eux aussi ça tournait pas rond ! Une drôle de famille, tout le monde te le dira !

p 15/16 - 17/18 Linge qui sèche, Sole en haut de l'échelle cueille des prunes (dessin sur double page).

Je n'osai pas insister mais le soir, dans mon lit, je mis du temps à m'endormir. Je revoyais cette femme dans son jardin et même si je ne lui avais pas parlé, je ne comprenais pas pourquoi personne n'avait l'air de l'aimer. Elle ne semblait ni méchante, ni laide. Juste un peu bizarre. Et moi, ça ne me déplaisait pas. Beaucoup de gens sont bizarres, si on y pense. Mais c'est peut-être juste qu'ils ne nous ressemblent pas ou qu'ils n'aiment pas les mêmes choses que nous.

Aussi, lorsque je me rendis à nouveau là-bas quelques jours plus tard, j'étais bien décidée à me faire par moi-même une idée juste des choses.

D'abord je ne vis personne. Mais en m'approchant, j'entendis dans le jardin une voix qui chantait une chanson dans une langue que je ne connaissais pas. Ça alors ! C'était une étrangère ? Je n'y avais pas pensé !

Alors j'aperçus une grande échelle posée contre un arbre. Elle devait être tout en haut car je ne la voyais pas. Au bout d'un moment elle descendit, avec un panier à la main. Elle s'accroupit dans les buissons et se mit à ramasser des plantes qu'elle mit dans un autre panier. Je pensai aux histoires de mes copains et me dit que s'ils étaient là, ils imagineraient sûrement qu'elle cherchait des ingrédients pour ses potions magiques...

Moi, je me dis qu'elle devait bien aimer cuisiner, et que peut-être, elle préparait des bons petits plats, qui n'étaient pas du tout empoisonnés.

p 19/20 - 21/22 Vue de coupe du potager, on voit le terrier des taupes, Sole et Zoé jardinent (dessin horizontal en double page).

- Bonjour !
Mince alors, elle m'avait vue !
- Tu veux m'aider ? Viens !
- Ben oui, pourquoi pas ! Mais je n'y connais rien, je n'ai pas de jardin.
Maman faisait ses courses au supermarché et je me sentis un peu bête.
- C'est pas compliqué, regarde...
Elle me montra les plantes qu'il fallait cueillir, en m'expliquant leur forme et leur couleur, leur odeur aussi, et j'appris vite à les reconnaître.
- C'est pour faire une... soupe ?
Ouf ! J'allais dire une potion magique !
- Oui, mais pas seulement. Des salades, des tisanes et des tartes aussi.
Je la voyais de plus près maintenant et la trouvais plutôt belle, même si ses mains étaient pleines de terre et ses cheveux emmêlés. Elle sentait l'herbe et le soleil.
- Si tu reviens, je te ferai goûter mes tartes, tu aimes les prunes ?
Il y en avait plein dans le panier, qu'elle avait sans doute ramassées dans l'arbre tout à l'heure.
- D'accord, mais bon, faut que je file maintenant, maman va s'inquiéter.
- Ok ! Merci pour ton aide !
Et avant que je ne parte, elle planta droit ses yeux dans les miens. Des yeux sombres, dans lesquels il me sembla voir le fond d'un lac très profond.

p 23/24 Zoé gravit la pente sur son vélo (dessin vertical sur page droite).

Lorsque je remontai sur mon vélo, je me sentis très fière de moi. Non seulement j'avais parlé à l'inconnue mais j'avais appris à connaître quelques plantes et même j'étais invitée pour un goûter.
Wahou ! Mes copains n'allaient pas en revenir... à moins que...
Non, je n'allais rien leur dire. C'était mon secret. Et puis, c'était moi qui étais invitée, ils risquaient de tout gâcher avec leurs histoires idiotes !

p 25/26 - 27/28 Chambre de Zoé (dessin horizontal en double page).

Les jours suivants, à la maison, je me sentis toute drôle. Par moment, c'était comme si j'étais ailleurs, dans le jardin de... au fait, comment s'appelait-elle ? Elle ne m'avait pas dit son nom, pas plus d'ailleurs qu'elle ne m'avait demandé le mien. C'est pourtant le genre de questions que posent toujours les adultes aux enfants, quand ils ne les connaissent pas :
- Tu t'appelles comment ?
- Tu as quel âge ?
- Tu es en quelle classe ?
Comme si ça pouvait leur apprendre quelque chose de nous...
La nuit, je fis des rêves étranges : parfois je voyais l'inconnue se prélasser nue dans son jardin, ou dans sa chambre que j'imaginais tantôt comme une petite mansarde blottie sous les toits, tantôt comme le vaste séjour d'un palais magnifique.
D'autres fois je la voyais dans sa cuisine plonger dans une marmite bouillante pleine de choses bizarres que je ne connaissais pas, en chantant à tue-tête des chansons incompréhensibles.

p 29/30 Sole en bleu de travail (dessin vertical sur page droite).

Le dimanche d'après, à l'heure de la sieste, je m'éclipsai discrètement (« Maman, je vais chez Adèle, elle m'a invitée ! ») et me rendis dans la maison où j'étais invitée pour de vrai. Je n'étais pas particulièrement fan des tartes aux prunes – je préférerais les gâteaux au chocolat – mais j'avais hâte de revoir l'inconnue.
Cette fois, je ne fus pas accueillie par des chansons mais par de grands bruits de perceuse. J'allais frapper à la porte de sa maison, qui était entrouverte, quand je la vis surgir derrière moi, toute rouge et essoufflée, une tronçonneuse à la main.
- Ah, c'est toi ! Bonjour ! J'étais entrain de tailler un peu les arbres. C'est la saison, si on veut qu'ils repartent bien l'an prochain ! Attends-moi un peu, j'arrive !
Elle revint bientôt et me fit entrer dans sa cuisine. C'était le moment de savoir si je pénétrais dans la maison de l'ogre du Petit Poucet, ou celle de la sorcière d'Hansel et Gretel...

p 31/32 - 33/34 Cuisine de Sole (dessin horizontal en double page).

Ça sentait bon en tout cas, même si les murs n'étaient pas en pain d'épices. Et que de bazar, dans cette cuisine ! Celle de maman était toujours bien rangée. Là, il y avait des pots, des flacons, des boîtes, des paniers, toutes sortes de récipients partout sur les étagères. Remplis de poudres, de graines, de feuilles, de liquides, d'épices, de fruits... Et aussi, partout où il restait de la place, des petits plants qui poussaient dans de petits godets, soigneusement étiquetés.
- Tu as soif ?
Elle m'apporta une bouteille en verre qui contenait un liquide un peu doré.
- Tu me diras si tu aimes, c'est une boisson que je prépare avec les plantes de mon jardin.
C'était surprenant mais très rafraîchissant, et la tarte qu'elle me servait avait un goût que je n'aurais pu définir : des prunes, certes, mais aussi comme de la noisette, ou du miel, ou des amandes, ou un peu de tout ça. C'était délicieux.

p 35/36 Sole et son chat près de la fenêtre (dessin vertical sur page droite).

Un chat vint se frotter contre mes jambes. Son poil était doux et épais.
- Vous avez de la chance d'avoir un chat ! Mes parents ne veulent pas d'animaux à la maison. Il s'appelle comment ?
- Je ne sais pas. En fait, ce n'est pas mon chat, mais il vient souvent ici. J'imagine qu'il s'y sent bien ! Et moi, ça me fait plaisir qu'il vienne me voir.
- Vous habitez là depuis longtemps ?
- Quelques années. En fait, c'est la maison de mes grands-parents et j'y venais souvent quand j'étais petite. Et puis ils sont morts et mes parents n'ont pas voulu y vivre. Il habitaient en ville et ils s'ennuyaient ici. Alors moi, j'ai décidé de la garder. Et j'y suis bien.

p 37/38 Sole petite (dessin vertical sur page droite).

D'autres questions me brûlaient les lèvres mais je n'osai pas les poser. J'essayais de l'imaginer ici, à l'époque où elle était petite, comme moi, et j'aurais voulu savoir la vie qu'elle avait, avec ses grands-parents. C'est difficile pour les enfants de s'imaginer adultes, mais c'est encore plus difficile d'imaginer les adultes enfants.

- Au fait, je m'appelle Sole, dit-elle en plongeant à nouveau ses yeux dans les miens.

- Moi, c'est Zoé.

Je m'attendais à d'autres questions mais elle ne dit rien, et ça me plut.

- J'ai un copain qui s'appelle Quentin et c'est lui qui a découvert votre maison.

- Et il s'imaginait que c'était la maison d'une fée ou d'une sorcière ?

Elle éclata de rire, et je me sentis soulagée qu'elle ne se fâche pas.

- La prochaine fois, viens avec lui si tu veux, il pourra juger par lui-même ! En ce moment, il y a plein de choses à récolter au jardin. A plusieurs, ça ira plus vite, et ce sera plus rigolo ! Et s'il fait assez beau, vous pourrez vous baigner dans la rivière.

39/40 - 41/42 Les trois amis, révélation dans la cabane (dessin horizontal en double page).

Bon, cette fois, il faut arrêter les cachotteries, me dis-je en prenant le chemin du retour. Si je ne voulais pas me brouiller avec mes copains, il fallait les mettre dans le secret.

C'est ce que je fis le soir même.

- Non, mais je rêve ! Tu es allée chez la sorcière et tu ne nous as rien dit !!! C'est quand même moi qui vous ai fait découvrir sa maison, non ?

Quentin était furieux, comme je m'y attendais. Et Adèle ne semblait pas contente non plus, comme si j'avais trahi sa confiance.

- Elle t'a ensorcelée peut-être, hein ? reprit Quentin. Je te trouvais bizarre ces derniers temps, ça doit être l'effet des trucs qu'elle te fait manger.

- Ce que tu peux être bête, des fois ! Ta sorcière, elle s'appelle Sole, elle a plein de fruits dans son jardin, elle fait des gâteaux super bons, et même qu'elle nous a invités à se baigner dans la rivière en bas de chez elle.

- Super, j'adore me baigner ! s'exclama Adèle.

Nous étions deux contre un... et Quentin qui n'était pas rancunier comprit bien vite qu'il serait idiot de continuer à boudier.

- Bon, d'accord... Et puis, si ça se passe mal, il vaut mieux que je sois là pour vous porter secours...

Adèle me regarda en coin et sourit. Quentin était notre ami et il savait bien que nous étions aussi fortes et courageuses que lui mais il cherchait un prétexte pour ne pas perdre la face.

- Oui, c'est plus prudent, ajouta-t-elle en me faisant un clin d'œil.

43/44 Jour de pluie, les amis jouent à l'intérieur (dessin sur page verticale droite).

Les jours suivants, le temps fut gris et pluvieux, comme pour faire grandir notre impatience. Adèle et Quentin me harcelaient de questions : elle est comment ? elle a quel âge ? c'est quoi son métier ? elle a des enfants ?

Je n'en savais rien, en fait, et je m'aperçus que je n'avais pas non plus cherché à le savoir. Je m'étais sentie bien avec elle, c'est tout.

Enfin le soleil revint et un après-midi nous partîmes en vélo.

Je songai que je n'avais pas parlé d'Adèle à Sole, et qu'elle, de son côté, ne m'avait pas dit quand nous pouvions venir. Et si elle n'était pas là ? Et si on allait la déranger ?

C'était la première fois que je faisais connaissance d'une grande personne qui n'était pas de ma famille, et je ne savais rien des règles qui définissent le monde des adultes.

45/46 - 47/48 La rivière, vue de coupe, on voit les animaux sous l'eau (dessin horizontal en double page).

Heureusement, quand nous arrivâmes au bout du petit chemin, Sole était justement entrain de poser son vélo contre un arbre.

- Vous avez de la chance, je rentre juste !

Elle nous regarda tous les trois en souriant et ajouta :

- Voilà une belle équipe pour m'aider à jardiner ! Et le temps est parfait pour la baignade !

Quelques instants plus tard, nous étions tous les quatre dans le jardin. Sole allait d'un endroit à un autre, nous expliquant ce qu'il fallait faire. Quentin, pour une fois, ne disait rien. Il s'appliquait à cueillir délicatement des framboises qu'il mettait dans un seau. Je voyais bien qu'il avait du mal à ne pas les manger... Adèle, elle, ramassait des petites tomates qui sentaient bon sur ses doigts. Quant à moi, Sole voulut bien me laisser monter à l'échelle pour ramasser les prunes que j'avais trouvées si bonnes l'autre jour.

- Il fait chaud, les enfants, vous ne trouvez pas ?

Il nous fallut peu de temps pour Wdévaller la pente pour nous précipiter dans la rivière. L'eau était fraîche et transparente, c'était trop bien !

49/50 - 51/52 Le salon de Sole (dessin horizontal en double page).

Après le bain, Sole nous fit entrer pour le goûter dans son salon.

Là, on s'est regardés tous les trois, en silence, un peu surpris. Il y avait des objets bizarres un peu partout : des statuettes, des vases... et aussi des photos sur les murs. Des portraits d'enfants, surtout.

- C'est qui ? demanda Adèle qui semblait avoir perdu sa timidité. C'est vos enfants ?

- Oh non ! Il y en aurait beaucoup ! s'exclama Sole. Mais ce sont mes photos.

- Vous les avez faites où ? Ça ne ressemble pas à ici !

- Je suis journaliste, expliqua-t-elle. Ou plutôt je l'ai été. On m'envoyait à l'étranger pour faire des reportages. Je devais écrire des articles et prendre des photos pour des journaux. Mais depuis que je vis ici, j'ai décidé de moins travailler. Je m'occupe du jardin et j'entretiens la maison. Parfois je voyage pour voir mes amis, et je continue à faire des photos. Ça, ça me plaît toujours !

- Mais.. vous, vous n'avez pas d'enfant ?

- Non... du moins pour l'instant. En fait, ceux des autres me suffisent, et puis je suis assez occupée comme ça !

- Et... pas d'amoureux non plus ?

- En ce moment non, mais ça m'est arrivé, bien sûr ! Pas vous ?

Je baissai le nez sur mon assiette et au silence qui suivit, j'en conclus que les autres faisaient de même.

- Bon, je pense qu'on devrait rentrer maintenant ! On va se faire gronder, sinon !

Sur le trajet du retour personne ne parla. Nous avions découvert tant de choses en une après-midi !

C'était extraordinaire et en même temps très simple. Je me disais qu'au fond Sole était une personne tout à fait normale ! Alors, pourquoi vivait-elle comme ça, à l'écart de tous ? Et surtout, pourquoi tous les gens la tenaient-ils à l'écart ? Ils avaient peur ?

p53/54 La maîtresse et Sole échangent des livres (dessin vertical sur page droite).

Un jour que j'étais retournée chez elle, elle me donna un bouquet d'herbes aromatiques que nous avions cueillies dans son jardin.

- C'est bon pour la cuisine, m'expliqua-t-elle.

Mais au moment où je m'apprêtais à sortir, je tombai nez à nez avec ma maîtresse ! Ça alors ! Je me demandais ce que j'allais bien pouvoir lui dire pour expliquer ma présence ici, mais après un regard amusé dans ma direction, Camille (c'est son nom) fit la bise à Sole et lui tendit un paquet de livres.

- Ils étaient super, merci ! J'en ai gardé deux que j'ai passés à Lucie, elle avait envie de les lire. Elle te les rapportera à l'occasion.

Puis elle se tourna vers moi :

- Elles sentent bon tes herbes, Zoé ! Moi, je les aime bien dans les salades, elles sont très parfumées. Tu me diras !

Wahou ! Alors ma maîtresse connaissait Sole ! Et elles échangeaient des livres ! Si mes parents savaient ça...

p55/56 Les herbes passent de mains en mains (dessin vertical sur page droite).

En rentrant, je donnai les herbes à ma mère qui fut étonnée

- Tu as acheté ça où ?

J'hésitai un peu puis répondis :

- Je ne les ai pas achetées, je les ai cueillies.

- Tu t'y connais en plantes maintenant ?

- C'est Sole qui m'a appris, elles viennent de son jardin.

- Sole ? C'est une nouvelle copine ?

- Euh... oui !

C'était la vérité mais en même temps je savais que lui mentais un peu, alors je lui racontai tout.

Et à la fin j'ajoutai :

- Tu sais, elle est super gentille, Sole ! Vous pourriez être amies !

Maman ne fit pas de commentaires. Mais le lendemain, quand elle prépara de la ratatouille, je la vis mettre dans la cocotte les herbes que je lui avais données.

Et le samedi, lorsque je croisai Sole au marché, avec ma mère, au lieu de détourner la tête, je lui fis un grand sourire.

p57/58 Sole au marché parle aux gens (dessin vertical sur page droite).

C'est grâce à Quentin que les choses changèrent vraiment. Comme il aimait bien se vanter, il raconta à tout le monde ses exploits dans le jardin et la maison de Sole. Il fit d'elle une grande exploratrice et une artiste méconnue. En somme, nous avions le privilège d'abriter dans notre village une célébrité cachée !

Sa version des faits ne me plaisait pas trop mais le fait est que peu à peu les enfants, puis leurs parents, s'enhardirent à dire bonjour à Sole dans la rue. Puis à lui demander des nouvelles de son jardin. Maman me proposa même de l'inviter à la maison.

Ce n'était pas grand-chose, mais cela faisait une grande différence pour moi.

Je savais que Sole n'avait besoin de rien, qu'elle aimait juste vivre à sa façon, tranquille, dans sa maison. Mais j'étais contente qu'elle ne soit plus exclue et qu'on la respecte. Même si je pensais qu'au fond, elle s'en fichait un peu, de ce que les gens pensaient d'elle. Car elle était libre.

p59/60 Zoé vue de face, entourée de plantes et d'insectes (dessin vertical sur page droite).

Et quelque part en moi je me disais :

« Quand je serai grande, je serai comme elle... »

